

Rapport de recherche: « Les manifestations culturelles dans la francophonie des Amériques »

Par Virginie Benjamin*, 2 avril 2008

1. Objectifs	2
2. Méthodologie	2
3. Portrait de l'expression culturelle dans la Franco-Amérique	4
Québec.....	4
Acadie (4 provinces de l'Atlantique):.....	6
Ontario.....	9
Prairies (Alberta, Saskatchewan, Manitoba).....	12
Colombie-Britannique:.....	13
Territoires.....	14
Nouvelle-Angleterre.....	14
New York.....	15
Louisiane.....	16
Floride.....	17
Californie.....	17
Ailleurs aux États-Unis.....	18
Mexique.....	19
Cuba.....	19
Haïti.....	19
Guadeloupe & Dominique.....	22
Guyane française.....	24
Saint-Pierre-et-Miquelon.....	25
Chili.....	26
4. Analyse.....	28
 Annexe 1: Liste des concours, festivals, prix littéraires qui concernent spécifiquement la francophonie des Amériques.....	 31

1. Objectifs

Avant de discuter des objectifs poursuivis lors de la recherche, attardons-nous un peu à la francophonie des Amériques. Nous avons retenu la définition suivante, telle que proposée par Pauline Curien du Musée de la civilisation: « ensemble des populations des Amériques qui partagent un certain usage du français, quelle qu'en soit la variante, ou une culture qui est en partie d'origine française. Aux fins d'exposition, cela peut inclure les populations issues de la diaspora qui ont été francophones autrefois et qui ne le sont plus (Les experts de la Franco-Amérique incluent cette « catégorie » dans l'ensemble franco-américain). » Cette définition plutôt large inclut donc le créole, ainsi que des gens qui sont d'origine et de culture francophone mais ne connaissent plus la langue, comme, par exemple, les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Cela permet aussi d'inclure les francophiles.

L'objectif principal de cette recherche est de générer du contenu pour la production d'un multimédia portant notamment sur les différentes expressions culturelles de la francophonie dans les Amériques, du nord au sud, incluant les Caraïbes, pour le parcours d'interprétation du Centre de la francophonie des Amériques. Deux volets sont attendus dans le rapport de recherche: des données factuelles ainsi qu'une analyse. Les données factuelles sont présentées dans un tableau-synthèse, où l'on retrouve toutes les régions de la francophonie où des manifestations culturelles ont été recensées, avec une classification de ces expressions culturelles, pour un repérage rapide. Les chiffres entre crochets (par exemple [230]) réfèrent à un index répertoriant toutes les sources documentaires pertinentes. Ces deux documents ont constitué la base de nos recherches et nous nous en servons pour la rédaction de ce rapport synthèse.

Le présent rapport de recherche porte sur des manifestations culturelles concrètes, observées dans le monde francophone, un peu partout en Amérique. Ces manifestations culturelles peuvent concerner la littérature et la poésie, la danse, le théâtre, la chanson ou la musique, les contes ou les traditions populaires, les arts visuels, le cinéma, la radio, la télévision ou la presse écrite.

2. Méthodologie

L'objectif de recenser les manifestations culturelles de la francophonie des Amériques est ambitieux, d'autant plus que 70 heures nous ont été allouées pour l'atteindre. Avec un délai aussi court, il nous fallait envisager des méthodes de recherche qui donneraient des résultats rapides. Afin de trouver l'information, nous avons plutôt choisi de privilégier la recherche par Internet. Dans un premier temps, nous avons effectué une recherche par mots-clés en y tapant seulement les mots "francophonie" et "Amérique", ce qui a constitué une bonne récolte de départ. Par la suite, nous avons travaillé à élaborer les tableaux pour y inscrire et y traiter l'information recueillie, afin de garder une trace, sans devoir tout imprimer. Notre intérêt s'est ensuite tourné vers les dossiers de recherches préalablement effectuées, fichiers informatiques qui nous ont été remis par Anouk Gingras du Musée de la civilisation. En explorant ces documents, plusieurs expressions culturelles ont pu y être trouvées, ainsi que de nombreuses idées de recherche subséquentes.

Notre façon de procéder sur Internet a été assez simple. Souvent, nous nous sommes laissés porter par le vent, allant au gré des découvertes. Par exemple, en explorant le site de l'Association des théâtres francophones du Canada [7], nous avons trouvé une liste des théâtres qui en sont membres. Nous avons donc pu dresser un tableau rapide de l'expression théâtrale au Canada, avec les adresses web correspondant à chacun des théâtres. Sur la plupart des sites web, une page intitulée "liens" permet de connaître des organismes connexes, qui nous amènent de nouveau vers d'autres réseaux, vers d'autres personnes. Les nouvelles qui s'affichent sur la page d'accueil des sites ont également constitué des sources d'information importantes, afin de débusquer les expressions culturelles où qu'elles se cachent. Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs, qu'Internet se nomme aussi « La toile ». À la manière d'une toile d'araignée, nous avons navigué d'une idée à l'autre, d'un site à l'autre, pour tenter de saisir l'ensemble. Il n'en tient qu'à vous de juger, à la fin de votre lecture, si nous nous sommes pris dans cette toile géante!

Aussi, bien que cela constitue une idée intéressante, nous n'avons pas établi de contact avec les ambassades et les représentations étrangères des pays et régions de la francophonie. Cela serait cependant une avenue à privilégier pour permettre de combler certaines "absences" dans la recherche, ou pour la valider. Par contre, la majorité des sites web les concernant ont été visités. Certains textes d'envergure, tout comme les numéros thématiques publiés par certaines revues n'ont pas non plus été consultés pour des contraintes de temps. Par contre, lorsque nous les avons trouvés, ils ont été ajoutés à notre liste de sources pertinentes; cette information n'est donc pas perdue.

Un rapport et trois annexes

Comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons choisi de créer deux outils de travail: un tableau pour compiler toutes les sources d'informations pertinentes trouvées (annexe 3) et un tableau-synthèse (annexe 2) où nous avons noté toutes les informations pertinentes pour la rédaction de ce rapport de recherche. L'annexe 1, à la suite de ce rapport, propose une liste (non exhaustive) des concours, festivals, prix littéraires en lien avec la Franco-Amérique.

Pour le tableau des sources, nous avons noté toutes les références pertinentes trouvées, même si toutes ces pages n'ont pas été lues. Il nous apparaissait important de consigner ces références. Pour des raisons pratiques, le tri des sources peut s'effectuer par région ou par numéro; on peut aussi consulter ce document en utilisant la fonction "rechercher" et saisir un numéro ou un mot-clé pour le retrouver rapidement. Quand au tableau-synthèse, nous y avons inscrit, dans la mesure du possible, toutes les données recueillies, sans trop juger l'importance relative d'un auteur par rapport à un autre. Il s'agit d'un outil de travail, pour la rédaction de ce rapport. Lorsque des choix se sont imposés, comme pour le Québec où l'espace s'est avéré trop étroit, nous avons souhaité y présenter une diversité de style, de popularité, choisir des artistes plaisant aux différentes clientèles (selon l'âge), des artistes plus marginaux et d'autres plus commerciaux; ainsi, cela permet à Jim Corcoran et à la Bottine souriante de côtoyer Céline Dion!

Dans la mesure du possible, et les technologies nous le permettent maintenant, nous avons tenté d'inclure les adresses web des artistes présents sur des sites comme « My Space » ou de préciser, sous l'adresse Internet, qu'une chanson ou une vidéo est disponible. Allez en écouter quelques extraits, vous serez surpris par la diversité, par le dépaysement et l'inspiration qu'ils procurent lorsqu'on travaille sur la francophonie!

Vous remarquerez certainement que parfois, nous avons utilisé des citations un peu longues, au lieu de présenter les informations dans nos mots. Nous avons parfois privilégié cette formule, en citant la source évidemment, lorsque nous jugeons que nous ne pourrions pas faire mieux que la citation, et pour conserver un maximum de temps disponible pour effectuer davantage de recherche. Il s'agit d'un rapport de recherche, et non d'un texte à publier, nous nous sommes donc permis cette facilité.

Aussi, vous remarquerez que certains portraits régionaux sont plus élaborés que d'autres, et comprennent des titres de rubriques. Nous pensions pouvoir présenter tout le rapport de cette façon mais pour une question de temps, et pour éviter de répéter inutilement les éléments déjà mentionnés dans le tableau, nous avons choisi d'abrégé la rédaction de certains portraits.

Nous avons donc réussi, avec un échéancier relativement serré, à dresser un portrait des expressions culturelles variées dans toutes les régions de la Franco-Amérique. Par contre, il est évident que toutes les manifestations culturelles n'ont pu y être recensées. Le portrait que nous proposons n'est donc pas exhaustif, mais projette quand même une bonne idée de l'ensemble et du dynamisme de chacune des régions composant la Franco-Amérique.

3. Portrait de l'expression culturelle dans la Franco-Amérique

Québec

Le Québec constitue le cœur de la francophonie des Amériques. Et que dire de nouveau sur le Québec et ses expressions culturelles? En étant Québécoise, est-ce que je me qualifie pour parler du Québec ou si, en le connaissant trop bien, je ne me disqualifie pas un peu, je manque de recul? Et bien reculons, pour mieux sauter! Nous nous permettrons de proposer un portrait incomplet du domaine culturel au Québec. Afin de compléter le tableau-synthèse ainsi que ce portrait, nous vous référons au dossier « Médias » parmi les recherches préalablement effectuées, ainsi qu'à deux séries de « portraits¹ » publiés sur l'Internet. Notre proposition de manifestation culturelle au Québec s'intéresse à la chanson, et au reflet qu'elle propose, de l'évolution de la société.

La chanson québécoise s'inscrit dans le XX^e siècle avec une femme de tête, la Bolduc, née Mary Travers, Dans les années 1930, malgré les conditions économiques difficiles, elle réussira à enregistrer ses compositions et à se faire connaître, et apprécier des gens. Elle chante les difficultés, les petits tracas du quotidien, la crise, mais avec des airs enjoués, appelés "turlutte". Une seconde figure marquante de la chanson française est Félix Leclerc, chansonnier, interprète malgré lui de ses compositions, parce qu'à ses débuts, il ne trouvait personne pour les interpréter. Il connaîtra le succès au Québec à partir du moment où il sera reconnu en France. Si on se reporte dans le contexte des années 1950, nous sommes toujours sous le gouvernement de Maurice Duplessis; la révolution tranquille se prépare mais n'est pas encore mûre. Elle explosera finalement à partir de 1960, suite au décès de Duplessis, qui annonce un changement de garde politique et l'explosion des idées. C'est l'époque des chansonniers et des boîtes à chansons. À la

¹ « Tête-à-tête. Rencontrez les artistes de la francophonie d'ici! » <http://culturefrancophone.ca/teteatete/> [389] et « Grands personnages, Culture francophone » <http://culturefrancophone.ca/grandspersonnages/> [390]

fin de cette décennie, on peut mentionner les boîtes à chansons Bozo, Patriote, Butte à Mathieu, le Chat noir où Raymond Lévesque, Claude Léveillée, Clémence Desrochers, Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault, Pauline Julien, Monique Leyrac font leurs premières armes et connaissent du succès. La chanson est jeune, gaie, positive, on y parle du pays, de nous et d'affirmation nationale, tout comme en politique d'ailleurs; ce sont les années de Jean Lesage et de « Maîtres chez nous », mais aussi du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), du Mouvement Souveraineté-Association (MSA), de l'amour libre, de l'adolescence des baby boomers, en bref, « C'est le début d'un temps nouveau »².

L'expo 67 (et les jeux olympiques de 1976) permettent au Québec une ouverture sur le monde. Mentionnons aussi l'aventure qu'a représentée l'Osstidcho présenté par Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps et Mouffe. En même temps, on chante aussi l'urbanité (par exemple Beau Dommage, Offenbach, Octobre). Des artistes comme Claude Gauthier ou George Dor « réinventent les anciennes manières », tandis que Claude Dubois et Raoul Duguay tentent plutôt de concilier le rock et la tradition. D'autres artistes comme Harmonium, Richard et Marie-Claire Séguin, Jim et Bertrand, Garolou [Franco-Ontariens], Paul Piché adaptent le folklore et produisent un son « folk ». C'est encore l'époque où tout est possible, y compris « LE Pays » (Le Parti Québécois sera porté au pouvoir pour la première fois en 1976). Après les boîtes à chansons, l'heure est venue des grands rassemblements, des fêtes chantantes "engagées": la Superfrancofête, sur les Plaines d'Abraham (Leclerc, Vigneault, Charlebois) en 1974, l'interprétation de l'hymne « Gens du Pays » de Gilles Vigneault en 1975 et, l'année suivante, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste sur le Mont-Royal. Dans ces années, la chanson est un « vecteur privilégié de l'identité »; en même temps, le réaménagement des infrastructures se met en place avec la création, en 1979, du Festival de Granby & de Chant'Août. On peut aussi mentionner qu'en 1979, Luc Plamondon et Michel Berger créent une œuvre à la fois rock et théâtrale: Starmania. La littérature et chanson « s'écartent des modèles français » et affirme son américanité: Richard Séguin, Luc de la Rochelière « Amère America », Les Colocs « Rue principale », Plume, Garou, Jean Leloup, Marjo, Laurence Jalbert, Richard Desjardins, Kevin Parent, pour ne nommer que ceux-là et dans le désordre.

Au début des années 1980, les Québécois sont confrontés à un choix: « cochez oui, cochez non »³: le référendum de mai 1980, où le non l'emporte, est suivi d'une baisse de popularité de l'identité nationaliste. Plusieurs artistes délaissent l'engagement politique pour embrasser des causes sociales comme l'écologie, la paix, l'égalité. Dans les années 1980, avec la morosité politique et économique, on assiste à une « dévalorisation de tout produit chansonnier (associé à une affirmation identitaire) et cela affecte pratiquement tout le marché québécois, mais aussi, bien sûr, le produit francophone de l'extérieur du Québec. »⁴. C'est la fin de l'âge d'or de la chanson francophone d'Amérique (dont l'épicentre est le Québec): Édith Butler et Daniel Lavoie s'essayaient en France; d'autres enregistrent en anglais (comme Zachary Richard: entre 1986 et 1992: 4 albums en anglais). En même temps que l'on vit cette crise, il y a aussi consolidation des systèmes de légitimation franco-canadien et acadien de la chanson. Aujourd'hui, la chanson québécoise est florissante, multiple, emprunte autant à la tradition (avec des groupes de Néo-Trad

² Chanson enregistrée par Renée Claude; paroles et musique de Stéphane Venne (1971).

³ Chanson popularisée par Paul Piché.

⁴ Chanter la Franco-Amérique, page 43.

comme Mes Aïeux) qu'à la modernité internationale avec Céline Dion, en passant par les chansonniers engagés comme Richard Desjardins et un francophile comme Jim Corcoran.

Acadie (4 provinces de l'Atlantique):

Des colons se sont établis dans ce qu'on appelle aujourd'hui les provinces maritimes dès le début du XVII^e siècle. Leur déportation survient en 1755; les Anglais décident alors de s'appropriier les terres et d'en déplacer les habitants. La moitié des 13 000 Acadiens seront déportés vers la Nouvelle-Angleterre, vers la côte est américaine, vers la Louisiane (et deviendront des Cajuns) et vers différentes destinations de l'Empire Britannique. Plusieurs s'enfuirent dans les bois, se rendront aux îles-de-la-Madeleine ou ailleurs au Québec. Une partie d'entre eux reviendront progressivement s'installer, principalement au Nouveau-Brunswick, mais aussi en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve. Aujourd'hui, les francophones forment des communautés minoritaires à Terre-Neuve (2200 francophones sur 513000 habitants, donc moins de 1%), à l'Île-du-Prince-Édouard (5700 francophones sur 135000 habitants, environ 4%) et en Nouvelle-Écosse (36000 francophones sur 916000 habitants, soit une proportion de 4%). Au Nouveau-Brunswick, bien que minoritaires pour l'ensemble de la province (237000 francophones sur 730000 habitants, environ 33%), trois régions sont majoritairement francophones: Acadie-Bathurst, Madawaska-Restigouche et Beauséjour⁵. De plus, la province du Nouveau-Brunswick est la seule officiellement bilingue. La résilience des Acadiens, et une sorte de fierté retrouvée, ainsi que leur statut de minoritaires/majoritaires, selon les régions de l'Atlantique, explique les manifestations culturelles que nous y avons recensées, et leur dynamisme.

De courts résumés sur certaines manifestations culturelles en Acadie étaient disponibles sur le site Internet de l'Université de Moncton. Nous les avons repris et enrichis afin de présenter un portrait assez complet.

Littérature

« Le 19^e siècle voit apparaître la littérature en Acadie, qui connaît un développement dynamique surtout depuis les années 1970. Propulsée sur la scène internationale par l'importante œuvre d'Antonine Maillet, qui reçoit le prestigieux prix Goncourt en 1979 pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, la littérature acadienne compte aujourd'hui de nombreux poètes, romanciers, dramaturges et essayistes qui lui insufflent vie et variété. Malgré la disparition en 2000 des Éditions d'Acadie, la plus importante maison d'édition acadienne, l'édition en Acadie demeure bien vivante grâce à des maisons telles les Éditions Perce-Neige établies à Moncton en 1980, les Éditions de la Grand-Marée de Tracadie-Sheila, créées en 1993, ou encore la maison d'édition Bouton d'Or d'Acadie de Moncton, qui se consacre à la littérature jeunesse depuis 1996. Plus récemment, les Éditions de la Francophonie, de Moncton, ont aussi été mises sur pied et contribuent à la diffusion de la littérature acadienne. La majorité des auteurs acadiens sont membres de l'Association des écrivains acadiens, créée en 1978. Parmi les plus importants auteurs acadiens contemporains, citons Herménégilde Chiasson, France Daigle, Gérald LeBlanc et Serge Patrice Thibodeau. »⁶

⁵ « Acadie 101 », Page 96.

⁶ « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / littérature, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts4.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

Danse

« Côté danse, l'Acadie compte de nombreuses troupes folkloriques tels les Danseurs de la Vallée du Haut Saint-Jean au Madawaska, les Danseurs du Vaisseau fantôme dans le Restigouche et la Baie en Joie en Nouvelle-Écosse. Une compagnie de danse professionnelle se démarque également, soit les Productions DansEncorps de Moncton, fondé par Chantal Cadieux en 1979. »⁷

Théâtre

« Les arts de la scène ont débuté avec la présentation à Port-Royal en 1606 du Théâtre de Neptune de Marc Lescarbot, la première pièce de théâtre de langue française présentée en Amérique du Nord. Depuis les années 1970, la dramaturgie acadienne s'est considérablement développée grâce à des auteurs tels qu'Herménégilde Chiasson et Antonine Maillet, qui a créé la célèbre Sagouine. Par ailleurs, plusieurs théâtres tels le Théâtre populaire d'Acadie (TPA) de Caraquet, le Théâtre l'Escaouette de Moncton et les Araignées du Boui-Boui de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse montent annuellement des spectacles forts appréciés du public et de la critique. »⁸

« D'abord une série de 16 monologues radiophoniques (Radio-Canada, Moncton, 1971), La Sagouine d'Antonine Maillet a été publiée (Leméac) puis interprétée sur scène (Rideau vert Montréal, France, Belgique, Suisse...) et à la télé par Viola Léger plus de 2 000 fois, en français et en anglais. La Sagouine réfléchit aux rapports entre riches et pauvres, à la religion, à l'identité, au sens de la vie. Moins connue qu'Évangéline, mais plus que Pélagie la charrette (prix Goncourt à Antonine Maillet 1979), l'héroïne populaire revit au pays de la Sagouine, village-théâtre de l'île aux Puces, Bouctouche. »⁹

Chanson / Musique

« La société acadienne est très souvent associée à la qualité exceptionnelle de ses chanteurs et de ses musiciens. Depuis les années 1960, des chanteurs comme **Angèle Arsenault**, **Édith Butler**, **Calixte Duguay**, ou encore la **chorale des Jeunes chanteurs d'Acadie**, dirigée par Soeur Lorette Gallant, ont compté parmi les meilleurs ambassadeurs de l'Acadie. Aujourd'hui, de nombreux styles musicaux témoignent de la richesse des talents d'Acadie, de l'auteur-compositeur-interprète **Marie-Jo Thério** à la cantatrice **Nathalie Paulin**, du groupe **Grand Dérangement** au chansonnier **Cayouche**, du phénomène musical récent de **Wilfred LeBouthillier** au groupe alternatif **Les Païens**. L'Acadie connaît également de nombreux festivals musicaux tous azimuts dont la **FrancoFête** en Acadie et le **Festival international de musique baroque** de Lamèque. »¹⁰ Ce qu'on remarque d'abord, c'est la variété de styles musicaux. Il semble aussi que les Acadiens aient un faible pour les chorales, et apprécient les concerts d'orgues. De nombreux festivals musicaux ont lieu chaque année un peu partout en

⁷ « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / Arts de la scène, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts1.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

⁸ « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / Arts de la scène, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts1.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

⁹ Acadie 101, page 102.

¹⁰ « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / Musique, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts5.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

Acadie, et cela permet aussi de témoigner de la vitalité de la musique acadienne; enfin, ces dernières années, la chanson engagée tient une grande place en Acadie. À cette liste, on doit également ajouter la version de la chanson « Évangéline » interprétée par Annie Blanchard de Star Académie, qui a été et demeure toujours populaire, autant en Acadie qu'au Québec.

Contes & traditions populaires

Anselme Chiasson [1; 308] a beaucoup travaillé à la sauvegarde et à la promotion du folklore oral acadien, et en cela, il a contribué à « l'affirmation culturelle acadienne ». Joseph-Thomas Leblanc fait aussi figure de pionnier comme folkloriste. Les noms de Charlotte Cormier (ethnomusicologue) et du Dr Dominique Gauthier de Shippagan sont également parmi les pionniers du folklore acadien. Depuis 1968, à l'instigation du père Clément Cormier, le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton voit le jour. Il assume encore aujourd'hui son rôle dans la collecte, l'analyse et la diffusion du folklore acadien.

Arts visuels

« Les arts visuels en Acadie regroupent une série de discipline (sculpture, peinture, photographie, céramique, estampe) qui illustrent bien la grande variété de la production artistique contemporaine dans les milieux francophones du Canada atlantique. C'est surtout au Centre culturel Aberdeen à Moncton que l'on retrouve la plus forte concentration d'artistes qui, par leurs œuvres, assurent le rayonnement moderne et post-moderne du monde des arts en Acadie et sur les scènes nationales et internationales. »¹¹

Cinéma

« Lancée dans les années 1950 par l'œuvre pionnière du premier cinéaste acadien, **Léonard Forest**, la production cinématographique acadienne est surtout marquée par le documentaire, qui a grandement bénéficié de l'établissement à Moncton en 1974 du studio documentaire Acadie de l'Office national du film. Les films produits par **Renée Blanchar**, **Ginette Pellerin** et **Cécile Chevrier** par exemple témoignent de l'importance de ce genre pour le cinéma acadien. Côté fiction, le premier long métrage de fiction acadien, *Le secret de Jérôme* (1994), a été réalisé par **Phil Comeau**, de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Il ne faut pas non plus oublier que des maisons de production telles les productions du Phare-Est de Moncton ont été mises sur pied et réalisent chaque année des films abordant les différentes réalités acadiennes. L'industrie cinématographique en Acadie bénéficie en outre de la visibilité que lui donne, depuis 1987, le Festival international du cinéma en Acadie (FICFA), qui lui ouvre l'univers de la francophonie et même d'ailleurs. »¹²

Radio

« Depuis 1988, la radio communautaire connaît un succès phénoménal (11 stations en ondes en Atlantique). »¹³ Au Nouveau-Brunswick, les sept stations attirent 70% de la population francophone.

¹¹ « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / Arts visuels, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts2.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

¹² « 400 ans de présence française au Canada » / Les arts et la culture / Cinéma, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/axe3/arts3.cfm> (consulté le 5 mars 2008)

¹³ Acadie 101, Page 96.

Télévision

Il n'y a toujours pas de chaîne de télévision acadienne mais un service en français est offert par Radio-Canada, TV5, TFO (Télévision franco-ontarienne) et Télé-Québec.

Presse écrite

« Les médias écrits ont souvent été créés dans un esprit communautaire par des leaders enthousiastes. Cependant, les grandes entreprises commerciales s'y taillent maintenant une place. »¹⁴

Autre événements culturels

Tintamarre « L'Acadie préserve la tradition médiévale de marquer des événements en faisant du bruit. Pour rappeler le bicentenaire de la Déportation, un premier tintamarre à grande échelle, utilisant chaudrons, instruments de musique et fusils, eut lieu le mercredi 10 août 1955 à 18 h, dans les paroisses acadiennes, à la demande de l'archevêque de Moncton. Un autre –sans fusils !– eut lieu le 15 août 1979 pour le 375^e anniversaire de l'Acadie. Depuis, le 15 août à 18 h, c'est tintamarre en Acadie et Caraquet devient la capitale du bruit ! »¹⁵ Pour avoir eu l'occasion d'y participer, à Bouctouche, en 2007, je peux témoigner que c'est vraiment une fête populaire et très typique du "réveil" Acadien.

Ontario

Littérature

« Avant l'explosion littéraire des années 1970, les Franco-Ontariens formaient un peuple sans histoire, non pas parce qu'ils n'avaient pas d'histoire ou parce que personne n'avait encore pris la plume, mais parce qu'on n'avait pas encore raconté LEUR histoire. »¹⁶ Depuis, de nombreuses maisons d'édition ont été fondées: 1973: Éditions Prise de parole [307]; 1974: Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques [296]; 1981: Éditions l'interligne [304]; 1982: Éditions du Vermillon [303]; 1984: Éditions du GREF [301]; 1988: Éditions du Nordir [302]; 1989: Centre FORA [295]; 1993: Éditions David [297]. Ces nombreux éditeurs témoignent de la vitalité de la littérature franco-ontarienne. Les auteurs de l'Ontario auxquels nous nous sommes attardés ont été récipiendaires de prix littéraires ou sont actuellement en lice pour le grand prix des lecteurs de Radio-Canada: Andrée Christensen [281], Marie-Andrée Donovan [283], Estelle Beauchamp [284], Gilles Dubois [309], Hélène Koscielniak [312], Daniel Castillo Durante [313]. Évidemment, cette liste n'est pas exhaustive.

Danse

Nous n'avons pas particulièrement exploré le champ de la danse pour l'Ontario. Il nous apparaît cependant intéressant de citer une jeune compagnie de danse basée à Toronto: Corpus [353]. Selon leur site Internet, cette compagnie « est reconnue pour l'humour loufoque de ses créations qui s'adressent à un public éclectique de tout âge. (...) Le secret de CORPUS consiste en un

¹⁴ Acadie 101, page 96.

¹⁵ Acadie 101, page 103.

¹⁶ Lucie Hotte, professeure de littérature franco-ontarienne à l'Université d'Ottawa) [CDrom\Lieux de mémoire\La francophonie canadienne de plus en plus distincte... du Québec]

univers fantasque où la danse, le théâtre et le mime se côtoient avec naturel et interpellent l'imaginaire. »¹⁷.

Théâtre

Plusieurs compagnies de théâtre témoignent de la vitalité culturelle de ce média. Elles sont basées à Toronto, à Ottawa ou à Sudbury: 1967: Théâtre français de Toronto (anciennement Théâtre du P'tit Bonheur) [7; 15]; 1971: Théâtre du Nouvel-Ontario, Sudbury [7; 13]; 1975: Théâtre du Trillium (anciennement Théâtre d'La Corvée), Ottawa [7; 14]; 1979: Compagnie Vox Théâtre (jeune public), Ottawa [7; 11]; 1979: Théâtre de la Vieille 17, Ottawa [7; 12]; 1992: Théâtre la Catapulte, Ottawa [7; 16]; 1994: Théâtre la Tangente, Toronto [7; 17]. Ces théâtres jouent autant des créations artistiques franco-ontariennes que des textes d'auteurs de la francophonie ou des traductions de pièces écrites dans une autre langue.

Chanson / Musique

La chanson franco-ontarienne semble également être en plein essor. Le festival qui semble le plus couru des chanteurs et groupes de musique est La Nuit sur l'étang [246]. « Depuis 1973, La Nuit sur l'étang contribue au développement et à l'enrichissement de la culture franco-ontarienne. Ce festival a souvent joué un rôle de catalyseur dans le domaine artistique en Ontario français. Depuis ses débuts, La Nuit offre à un certain nombre d'artistes professionnels et amateurs la possibilité de présenter leur spectacle dans un contexte entièrement professionnel. »¹⁸ L'édition 2008 de ce festival propose les artistes suivants: Robert Paquette [354], La ligue du bonheur [355], Le groupe 17, Les draveurs, Le groupe swing [356], La raquette à claquette [357], groupe originaire de la Saskatchewan, Manon Séguin [358], Stéphane Paquette, Générale électronique, et Le diable aux corsets [359]. D'auteurs personnalités de la scène musicale de l'Ontario peuvent être Garolou [245], groupe davantage connu dans les années 1970 et 1980 qui a effectué un retour sur la scène en 1993, Damien Robitaille [221] et Veronic Dicaire [360]. Les chanteurs et groupes se basant sur le patrimoine folklorique musical sont assez nombreux.

Contes & trad. populaires

Le Père Germain Lemieux, musicien et ethnologue [1; 333] est un des pionniers du folklore oral franco-ontarien. À partir de 1972, il débute la publication des recueils « Les vieux m'ont conté », pour un total de 32 tomes. Il est également le fondateur du Centre franco-ontarien de folklore visant à conserver et à promouvoir le patrimoine franco-ontarien. Au cours de sa fructueuse carrière d'ethnologue, il a recueilli plus de 700 versions de contes et près de 5000 versions de chansons. « Germain Lemieux s'est consacré à la découverte de la tradition orale francophone. Pour lui, les conteurs et les chanteurs souvent analphabètes étaient des gens de culture qui portaient dans leur mémoire des récits et des chansons qui venaient de la vieille France ou même de l'Antiquité. Cet héritage vivant, disparu en France, survivait encore au Canada. Et alors que d'autres parcouraient les campagnes du Québec et de l'Acadie, Germain Lemieux a découvert, dans le Nord francophone de l'Ontario, une "richesse nationale" qu'il a mise en lumière. »¹⁹

¹⁷ <http://www.corpus.ca/fr/en.introduction.html>

¹⁸ <http://lanuit.ca/>

¹⁹ 5 mars 2008

Arts visuels

Si l'on se fie à la vitalité dans le domaine du théâtre, de la musique et de la littérature, il y a fort à parier que les arts visuels franco-ontariens sont aussi dynamiques. Cependant, nous n'avons pas exploré ce champ. Nous avons tout de même retracé une publication intitulée *Liaison* et dont le slogan est « La seule revue des arts en Ontario français » [321]. Aussi, deux noms d'artistes en arts visuels nous sont apparus au cours d'autres recherches, soit Sylvie Bélanger et Geneviève Ruest. Elles ont toutes deux fait l'objet d'un court métrage dans le cadre d'un projet avec l'ONF [352].

Cinéma

Dans la rubrique "cinéma", ce projet de court-métrage avec l'Office national du film est justement l'élément que nous avons trouvé. Ainsi, cela nous a permis de connaître Eileen Thalenberg (réalisatrice), Geoff Bowie (cinéaste) et Nadine Valcin (réalisatrice). Enfin, il est aussi intéressant d'apprendre qu'un studio de l'ONF est situé à Toronto pour desservir les canadiens français de l'Ontario, des Prairies, de la Colombie-britannique et des territoires.

Radio

Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver "par hasard" des postes de radio privés, ou communautaires ou encore des émissions web. Par contre, nous avons pu retracer 12 émissions de radio locales pour l'Ontario [341], auxquelles s'ajoutent 5 émissions locales [342] produites pour la région de Ottawa-Gatineau.

Télévision

Radio-Canada est également présent en ce qui concerne la télévision locale. Ainsi, 2 bulletins de nouvelles sont proposés (midi et soir) en Ontario [341] tandis que 3 bulletins de nouvelles sont offerts pour Ottawa-Gatineau [342]. Ce qui est particulier dans le panorama télévisuel ontarien est la présence de TFO puisqu'il est « est le seul télédiffuseur francophone canadien dont les activités principales se situent à l'extérieur du Québec »²⁰. Fondé en 1970, il était d'abord une télévision bilingue avant de se dédier uniquement aux francophones en 1987. TFO rejoint environ 75% des foyers francophones de l'Ontario. De plus, depuis quelques années, il est offert aux francophones ailleurs au Canada via différents services de câblodistribution ou de satellites. TFO offre une programmation variée, dont « Panorama », qui est la seule émission d'affaires publiques entièrement dédiée aux francophones de l'Ontario [72].

Presse écrite

Depuis 1913, le Journal Le Droit d'Ottawa [6] est publié pour les franco-ontariens. À notre avis, il s'agit du seul quotidien en français en Ontario. La presse écrite est également bien présente dans les communautés francophones de l'Ontario. Il s'agit cependant d'hebdomadaires locaux ou régionaux: L'Express d'Orléans [366], L'Express de Toronto [367], Le Carillon (Hawkesbury) [368], Le Goût de vivre (Lafontaine) [369], Le Journal de Cornwall [370], Le Métropolitain (Toronto et environs) [371], Le Nord (Hearst) [372], Le Régional (Région torontoise et Centre-Sud) [373], Le Rempart (Windsor) [374], Le Voyageur (Sudbury) [375], Les Nouvelles de Timmins et des environs [376].

²⁰

<http://www.tfo.org/>

Prairies (Alberta, Saskatchewan, Manitoba)

Littérature

Lorsqu'on parle de littérature francophone dans les provinces des Prairies, le nom de Gabrielle Roy ressort comme un incontournable. Née au Manitoba au début du XX^e siècle, elle a vécu, étudié et enseigné dans un contexte où le français était minoritaire et même parfois, interdit d'enseignement. Elle s'inspira de son expérience de vie et d'enseignement au Manitoba pour écrire des romans comme « La Petite Poule d'Eau » et « La rue Deschambault ». Une de ses œuvres majeures, *Bonheur d'occasion*, publié en 1945, raconte la vie dans un quartier populaire de Montréal, St-Henri. Ce fut un grand succès populaire et son livre se mérita de nombreux prix littéraires. C'était la première fois qu'un roman s'inscrivait dans un contexte urbain et en cela, elle ouvrira aussi la porte à d'autres après elle, comme Michel Tremblay. Plusieurs maisons d'éditions publient des auteurs francophones, dont les Éditions du Blé [300], les Éditions des Plaines [299] et les Éditions de la nouvelle plume [298]. Un auteur que nous pourrions citer, Jean Chicoine [311], est né à Montréal mais vit maintenant au Manitoba. Son roman « Les galaxies, nos voisines » est en nomination pour le prix des lecteurs Radio-Canada 2008.

Danse

La danse est surtout représentée par les compagnies de danse folklorique. Ainsi, en Alberta, six compagnies sont actives: L'Association La Girandole (Edmonton), Les Blés d'or (Saint-Paul), Le Plein Soleil (Saint-Isidore), Les Gigueurs (Calgary) et Les Vols-au-Vent. [377]. Il y a trois troupes de danses folkloriques en Saskatchewan, soit Les danseurs de la rivière La Vieille à Gravelbourg, La Ribambelle à Saskatoon et Le Cabriole à Regina. » [387]. Enfin, le Manitoba compte l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, qui est actif depuis 1947, dans le secteur du folklore canadien-français, de la danse, des chats et du théâtre [242].

Théâtre

Le domaine du théâtre est aussi relativement dynamique, avec des troupes communautaires et professionnelles dans chaque province.

En Alberta, la troupe professionnelle L'UniThéâtre a été fondée en 1992 [7; 20]. La Troupe du Jour, basée à Saskatoon est en activité depuis 1985 [7; 19]. Enfin, la plus ancienne troupe de théâtre au Canada, Le Cercle Molière, existe depuis 1925 au Manitoba [1; 7; 18].

Le théâtre dit « d'amateurs » est aussi présent dans les communautés. En Alberta, « une troupe communautaire (Société de théâtre de Calgary), ainsi que plusieurs troupes à Plamondon, Legal, Saint-Paul, Bonnyville et Rivière-la-Paix. » [377] sont actives. En Saskatchewan, on dénombre aussi plusieurs troupes de théâtre composées d'amateurs [387]. Enfin, « la vie théâtrale franco-manitobaine comprend également la troupe Chiens de Soleil du Collège universitaire de Saint-Boniface et la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM). » [379].

Chanson / Musique

La chanson traditionnelle (ou inspirée à divers degrés par la tradition) semble bien vivante et inspire aussi la relève. De nombreux groupes ou artistes peuvent être cités à cet égard: La raquette à claquettes [357], Les Cireux d'Semelles [222], André Lacroix [223], Ya ketchose [233] et le groupe traditionnel La Bardasse [335], pour ne nommer que ceux-là. Événement

annuel, le festival Chant'Ouest est organisé depuis 1990 afin de faire connaître les artistes francophones du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Des prix sont alloués aux gagnants et une association avec le Festival international de la chanson de Granby permet au récipiendaire de se qualifier automatiquement pour la semi-finale. Cette vitrine de la chanson francophone a ainsi permis de découvrir les talents des artistes suivants: Justin Lacroix Band [224], Kathleen Décosse [225], Kaya Laflamme [226] et de Jacqueline Perrault [229]. Enfin, au Manitoba, existe L'Alliance chorale Manitoba qui « fournit aide technique et matériel aux diverses chorales paroissiales et scolaires. » [379] Enfin, un des chanteurs incontournables de ce coin de pays est l'auteur-compositeur-interprète Daniel Lavoie [1].

La production cinématographique est assumée par le bureau de Toronto de l'ONF. La Société Radio-Canada offre également une programmation radio et télé diversifiée, avec quelques émissions produites localement. Quelques radios communautaires complètent cette offre de service médiatique. Il ne semble pas y avoir de journaux publiés en français, du moins pas au niveau provincial.

Colombie-Britannique:

« La communauté francophone de Colombie-Britannique compte près de 65,000 membres répartis sur l'ensemble du territoire de la province (où elle représente environ 1.5 pourcent de la population). La faible taille des populations francophones et les grandes distances qui les séparent compliquent sérieusement le développement d'une cohésion de la communauté francophone en Colombie-Britannique. Le défi de les unir est d'autant plus grand que la plupart des francophones de Colombie-Britannique sont nés à l'extérieur de la province et que la durée moyenne de leur séjour est de 5 ans. Reconnaissant que la survie de la communauté francophone passe par un plus grand sentiment d'appartenance à cette dernière, le RDÉE de la Colombie-Britannique a fait de la cohésion communautaire un de ses défis pour les années à venir. »²¹

Cette dispersion géographique des communautés francophones explique le nombre important d'associations francophones et de centres culturels dans cette province. L'expression culturelle semble partagée entre les activités communautaires et les structures professionnelles présentes. La situation culturelle en Colombie-Britannique ressemble beaucoup à celle des provinces voisines à l'ouest (Prairies). Ainsi, le folklore canadien-français y occupe une place de choix, surtout en ce qui concerne les chorales et les troupes de danses. Également, lors du Festival du bois de Maillardville, un des concours porte sur le folklore canadien-français.

La société d'état Radio-Canada est présente dans cette province, et propose une programmation en français. En plus des émissions nationales, 9 émissions de radio sont enregistrées en Colombie-Britannique et 3 émissions de télévision sont produites localement. Une troupe professionnelle de théâtre présente trois pièces "grand public", et deux pièces "jeune public". De plus, ils offrent des ateliers d'art dramatique dans les écoles. La musique professionnelle est aussi un secteur culturel dynamique; de nombreux concours et spectacles sont proposés à chaque année: Concours « Pacifique en chanson » [216], le Festival d'été francophone de Vancouver [S213], Coup de cœur francophone [378], le festival francophone de Victoria et le Gala provincial de la chanson [378]. De plus, quelques noms d'artistes méritent aussi d'être

²¹

http://www.deccb.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=13&Itemid=32

mentionnés: Geneviève Chassé [S227], Ingrid Rondel [S228], Réjean Bussières [337] et Gaétan Bergevin [339]. Enfin, le journal francophone *L'Express du Pacifique* [S211] est publié depuis 1998.

Territoires

L'appellation "Territoires" regroupe en fait trois territoires canadiens: le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest (TNO) et le Nunavut. Dans ces régions, les francophones y sont peu nombreux, et sont surtout issus de migrations (internes au Canada). Ainsi, dans les TNO²², les 1050 francophones représentent moins de 3% de la population et la grande majorité d'entre-eux (67%) résident à Yellowknife. Au Yukon²³, le nombre de francophones a augmenté depuis 20 ans; ils représentent moins de 4% de la population totale et la grande majorité de ces francophones résident à Whitehorse (79%). Enfin, au Nunavut²⁴, ils ne sont que 1,58% de la population, mais à Iqaluit, ils forment environ 5% de la population. De façon générale, ces francophones sont plus scolarisés que la moyenne de la population de leur territoire, et leur revenu est également supérieur à la moyenne. De plus, malgré que l'économie de ces régions soit surtout orientée vers le secteur primaire, une bonne proportion d'entre eux travaille dans le secteur des services publics (gouvernement, éducation, santé), ce qui est en lien direct avec le salaire et le niveau de scolarité. Ces statistiques sont intéressantes puisqu'elles permettent de comprendre les formes d'expressions culturelles des francophones.

Ainsi, le faible nombre de francophones dans ces régions peut expliquer le fait que l'offre culturelle professionnelle n'est pas tellement développée et que les activités culturelles offertes sont surtout organisées dans un esprit communautaire. Par contre, un effort semble fait de la part de membres de la communauté (au sein des associations de francophones) pour tisser des liens avec des organismes culturels anglophones, afin d'y inclure des artistes francophones de ces territoires. Ainsi, certains marchands distribuent aussi des livres ou de la musique francophone, la bibliothèque de Whitehorse a une section de livres en français, quelques festivals de musique font une place à des francophones et le Centre des arts du Yukon inclut des artistes francophones dans sa programmation annuelle. Après tout, les arts visuels, ça relève un peu de l'universel, la langue maternelle de l'artiste a peu à voir avec la compréhension de l'œuvre!

Nouvelle-Angleterre

Entre les années 1850 et 1930, près de 900 000 Québécois quittent la Belle province pour trouver du travail aux États-Unis. Une majorité d'entre eux se dirige vers les usines de la Nouvelle-Angleterre. Au début, les gens pensaient y être de façon temporaire mais finalement, la majorité d'entre eux y sont restés de génération en génération, dans ce qu'on appellera les « petits Canada », ou les institutions catholiques et sociales du Québec d'origine sont bien représentées. Ainsi, au fil des années, plusieurs d'entre eux obtinrent la citoyenneté américaine, et participèrent de plus en plus à la vie citoyenne américaine (élections, armée, ...). Aujourd'hui, une majorité de ces Américains d'origine francophone ne parlent plus le français. Cependant, plusieurs d'entre eux sont fiers de leurs origines françaises et la culture franco-américaine continue aujourd'hui à

22

23

24

animer certaines villes de la Nouvelle-Angleterre comme Manchester ou Providence, avec des centres franco-américains. « De nos jours, la vie franco-américaine est plutôt un phénomène local, « comme en témoignent ces petits groupes qui animent les sociétés culturelles pour assurer plusieurs manifestations (conférences, films, concerts) au cours de l'année »²⁵. Cependant, le renouvellement de l'engagement bénévole semble difficile et les bénévoles, s'essouffent, en même temps que les subventions s'amenuisent. Ainsi, des activités à caractère patrimonial sont organisées par les différentes sociétés historiques tandis que l'animation culturelle francophone semble davantage assumé par l'Alliance française.

Une des figures littéraire marquante de cette région de la francophonie est sans contredit Jack Kerouac, lui-même Franco-Américain, créateur du terme "Beat Generation" [1; 44] et l'auteur, en 1951, du livre « On the Road » qui a marqué son temps. Cette publication « donna le ton pour son entrée d'après-guerre dans le monde au-delà des Petits Canadas de la Nouvelle-Angleterre et pour un retour intuitif à une perception plus large, voire continentale de l'Amérique »²⁶.

De nos jours, il faut tout de même remarquer certains efforts d'expression culturelle. Ainsi, Barry Rodrigue mentionne « les poèmes et histoires de Norman Dubé, les pièces de théâtre de Greg Chabot et de Michael Parent, la poésie de Susann Pelletier, les chansons par Liliane Labbé et Josée Vachon et la danse de Cindy Larock »²⁷. Une des figures contemporaines les plus connues dans la francophonie est l'écrivain franco-américain Grégoire Chabot, auteur de pièces jouées par la Troupe de théâtre francophone "Du Monde d'à côté", qu'il contribue à animer. Ce dernier a d'ailleurs été décoré du prix littéraire de l'association France-Louisiane Franco-Américaine en 2000²⁸.

New York

New York est une ville cosmopolite, ne serait-ce parce qu'elle héberge le siège des Nations Unies et que de nombreuses ambassades y ont pignon sur rue. Environ 200 000 francophones y résident, en provenance d'Haïti, d'Afrique de l'Ouest, du Maghreb, du Liban, d'Asie et d'Amérique du nord. Nous avons réussi à retracer les sites web de plusieurs associations mais il nous a été difficile, à partir de ces sites, de débusquer les activités offertes en français aux membres. De plus, la plupart de ces sites web ne sont disponibles qu'en anglais, ce qui peut sembler paradoxal mais s'explique si l'on souhaite attirer aussi des francophiles aux activités. Les associations francophones organisent surtout des activités sociales ainsi que des projections de films et des sorties.

Quelques manifestations culturelles retiennent tout de même notre attention. En 2006, s'est tenu à New York le festival des cultures francophones, proposant des activités de danse, des concerts musicaux et du cinéma²⁹. Nous avons également trouvé un groupe de musique, composé de deux anglophones qui, après avoir eu un coup de foudre pour le vieux répertoire français, ont décidé d'en faire leur répertoire. Les Chauds lapins [66] interprètent avec un accent anglophone

²⁵ Dean Louder, juin 1999, page 9.

²⁶ Francophones, pas toujours, mais toujours Franco-Américains, page 129

²⁷ Francophones, pas toujours, mais toujours Franco-Américains Page 131.

²⁸ <http://www.presse-francophone.org/agence/archivesmois/culture/cultjuin2000.htm>

²⁹ http://www.francomix.com/breve-Festival_des_cultures_francophones_2006_a_New_York-181.html

charmant des chansons des années 1920 à 1940, de Mistinguett, Lucienne Boyer, Edith Piaf et Charles Trenet.

Louisiane

Lorsque l'on associe francophonie et Louisiane, le premier nom qui vient spontanément à l'esprit est Zachary Richard. Nous nous inspirerons d'un de ses écrits (vraisemblablement le texte d'une conférence) pour présenter l'expression culturelle en Louisiane [290], plus spécifiquement la littérature. La situation du français est plutôt menacée dans cette région du sud des États-Unis. Ainsi, de 85% d'unilingue francophone en 1900, la proportion a diminué à 50% en 1950, pour se situer aujourd'hui [en 1990] à moins de 12% de la population de l'État de la Louisiane, soit environ 250 000 francophones. « Dans cette situation peu promettante, arrivent quatre poètes francophones, comme trois mages, comme des ronces dans la neige. »³⁰. Il s'agit de Jean Arceneaux [322], David Cheramie [323], Deborah Clifton [324] et ... Zachary Richard [1; 325]!! D'ailleurs, signe de la coopération culturelle de plus en plus grande entre les Acadiens du Nord et les Cadiens du sud, ces auteurs sont publiés par des éditeurs acadiens, comme les Éditions d'Acadie et les Éditions Perce-Neige [306]. Zachary Richard conclue en mentionnant qu'il est trop tôt pour savoir si ces publications représentent une transition entre la tradition orale et la littérature ou s'il s'agit des derniers soubresauts de la langue et de la culture cadienne: « ou si leur poésie n'est que le dernier cri d'un oiseau de mer tombé dans un océan d'oubli ». Il termine en affirmant que ce sont les générations qui viendront qui pourront confirmer ou non la tendance.

Dans le paragraphe précédent, Zachary Richard mentionne l'idée que la culture francophone, en Louisiane, est basée sur la culture et la transmission orale. Cette constatation nous est apparue fondée, surtout en analysant les manifestations culturelles les plus courantes. Ainsi, il y a peu de littérature écrite, ni de véritable presse écrite francophone, il n'y a pas d'industrie du cinéma. De plus, les francophones doivent se tourner vers TV5 Monde afin d'écouter la télévision en français. Par contre, il est possible d'écouter un peu de radio en français, surtout le samedi matin et le dimanche toute la journée. Le poste « KRVS Radio Acadie 88.7 » [241] diffuse des émissions via Internet, mais en anglais! Aussi, une des figures connues de la Louisiane est un anthropologue, qui a beaucoup travaillé à la sauvegarde du folklore louisianais francophone, Barry Jean Ancelet [1]. Par contre, il faut mentionner que la musique occupe une place importante dans cette culture, particulièrement la musique cadienne et le zarico. En plus de Zachary Richard, nous pouvons mentionner le groupe *Lost Bayou Ramblers* [64], dont le nom est revenu à plusieurs reprises dans nos recherches. Une de ces manifestations, qui se déroule depuis 1986, est le Festival International de Louisiane. Il s'agit d'une activité annuelle qui célèbre l'héritage culturel français du Sud de la Louisiane à travers le théâtre, la musique et les arts visuels [240]. On peut aussi mentionner le festival acadien de Lafayette.

Plusieurs des expressions culturelles mentionnées précédemment sont donc assez récentes, et coïncident avec une certaine prise de conscience des Louisianais de la fragilité de leur langue française, et d'une fierté retrouvée de partager ce passé et ce présent. L'Acadie est aujourd'hui de plus en plus engagée politiquement pour revendiquer des droits et des possibilités. Ainsi en va-t-il de la Louisiane de Zachary Richard qui a fondé le mouvement « ActionCadienne » pour la sauvegarde du français. Un des points tournants, l'étincelle dans cet engagement est

³⁰

<http://www.centenary.edu/french/textes/emergence.htm> page 4 (de la version imprimée)

l'interprétation que fit Zachary Richard de sa chanson « Réveille »³¹ au Congrès Mondial Acadien de 1994. Il est remarquable de noter qu'il l'avait écrite près de 20 ans auparavant, soit en 1975, au retour de son premier séjour en Acadie.

Floride

Débutée dans les années 1930, la migration des Québécois vers le « sud », se poursuivra pour atteindre 67 000 familles canadiennes-françaises et franco-américaines en Floride, à la fin de la seconde guerre mondiale. Dans les années 1990, une population francophone de 195 000 personnes y réside et y travaille. Cette augmentation se poursuivra pour atteindre 337 000 francophones dans les années 2000. Pour cette région du sud des États-Unis, peuplée de Québécois, on parle ici du Floribec. Or, depuis quelques années, les francophones sont de moins en moins nombreux dans cette région et on parle même d'un déclin important, lié à différentes conjonctures:

« Depuis le tournant du XXI^e siècle, le Floribec a changé de manière dramatique. Certes, les touristes québécois fréquentent toujours le sud-est de la Floride, mais la vie quotidienne en français et la culture québécoise ne dominent plus le paysage du DAR. En vérité, l'espace floribécois se rétrécit et la communauté s'essouffle. Trois facteurs pourraient être à l'origine de cet effritement: 1) les pressions engendrées par l'étalement urbain persistant de Miami, 2) l'image négative des Floribécois aux yeux des instances politiques locales, 3) la concurrence touristique commerciale. »³²

Dans ce contexte, les manifestations culturelles du Floribec sont intimement liées à la production culturelle du Québec. Avec le développement des technologies, il est facile pour eux d'avoir accès à la télévision et à la radio du Québec. Il en est de même avec les journaux, malgré la publication d'un mensuel *Le Soleil de la Floride*. En fait, une des seules manifestations culturelles propre au Floribec que nous avons recensé est le *CanadaFest*. Il s'agit d'un festival annuel regroupant sur Broadwalk [un des lieux fétiche des Floribécois] des commerçants floribécois et des chanteurs du Québec. Se déroulant au mois de janvier, le festival attire environ 100 000 visiteurs. Afin de compléter ce portrait, il pourrait être intéressant de rencontrer des « Snow Birds » qui migrent chaque hiver dans le Sud et reviennent au Québec avec le printemps. Une autre source d'information à considérer est *Le Soleil de la Floride*. Les activités culturelles diverses y sont certainement annoncées.

Californie

Afin de nous aider dans la rédaction de ce court paragraphe, nous nous sommes inspirée du chapitre 8 du livre *la Franco-Amérique* intitulé « Les Québécois au « pays des rêves » : nouveaux enjeux, nouvelles tendances en Californie » écrit par Marc T. Boucher. Ainsi, selon les données dont il dispose, il y aurait entre 10 000 et 20 000 le nombre de Québécois (ou de Canadiens français) dans la grande région de Los Angeles. Il semble cependant que le réseau associatif francophone y soit présent mais ne jouisse pas d'une grande popularité. Ainsi, moins de 300 francophones participent aux activités organisées par l'Association des Québécois de Los Angeles, ce qui est bien peu en comparaison du nombre total. Cela peut être dû au rythme de vie plus rapide en Californie (après tout, on y émigre pour le travail) ou encore au fait que les gens y

³¹ Les paroles de cette chanson sont disponibles dans le recueil « Franco-Amé.rique », page 46.

³² chapitre 7 « Le Floribec éphémère » par Rémy Tremblay, page 142.

sont plutôt de passage et ne sentent pas nécessairement le besoin de se regrouper entre francophones. Ce qui semble être perçu différemment lorsqu'il y a des enfants. À ce moment, les activités offertes en français, et les possibilités de réseautage, prennent beaucoup plus d'importance.

Toujours selon Marc Boucher, « une pléthore d'activités [sont] organisées par les Services culturels français dans les domaines du théâtre, de la chanson, du film et même de l'opéra »³³. Il ne nous facilite cependant pas la tâche en ne nommant aucune de ces nombreuses activités. Nous en avons retracé une, qui consiste en une conférence de Dean Louder et de Claudine Chalmers: « Pour célébrer la Francophonie en cette année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, le Délégué du Québec à Los Angeles Denis Turcotte vous invite à une table ronde sur les thèmes : « La Franco-Amérique » par Dean Louder et « French San Francisco: quand San Francisco était française » par Claudine Chalmers » [396].

Ailleurs aux États-Unis

Hormis les régions déjà abordées précédemment, les manifestations culturelles liées à la francophonie sont plutôt rare. Ailleurs aux États-Unis, nous avons pu recenser quelques initiatives individuelles, principalement initiées par des professeurs ou des universitaires:

- « Et le fait français au Michigan demeure encore bien vivant. À preuve, à Detroit, **John P. DuLong**, un sociologue de formation et généalogiste reconnu, continue son travail entrepris depuis plus de 20 ans afin de permettre aux Américains de découvrir leurs racines francophones et de faire revivre le passé français de la grande région du détroit. Il est un des animateurs de la French-Canadian Heritage Society of Michigan (<http://fchsm.habitant.org/>), une institution sans but lucratif créée en 1980, qui organise régulièrement des conférences portant sur la généalogie, l'histoire et la culture canadiennes-françaises. Cette institution édite depuis sa création le Michigan Habitant Heritage (<http://fchsm.habitant.org/Journal.html>), une revue qui publie des articles scientifiques en généalogie et en histoire portant sur le fait français au Michigan. DuLong est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la généalogie et l'histoire, notamment *French Canadians in Michigan*, publié à la Michigan State University Press en 2001. »
- « Ailleurs, des activités à connotations historiques et culturelles reliées à la présence et aux traditions musicales canadiennes-françaises de l'État ont été organisées depuis le début des années 2000 sous les auspices de **Matthew Hilton-Watson**, un professeur de langue étrangère, francophile et directeur de l'International and Global Studies Program à la University of Michigan à Flint. En mars 2003, il m'invitait à donner une conférence à la University of Michigan-Flint sur la présence des Canadiens français au Michigan au XIX^e siècle. Et en mars 2007, en collaboration avec **Anjili Babbar**, professeure d'anglais à la UM-Flint, Hilton-Watson organisait une rencontre multidisciplinaire francophone portant le titre « Lyrically Living History Week », qui a regroupé des historiens et des littéraires et qui a mis en vedette, entre autres, le groupe musical folklorique québécois *De Temps Antan*. Le

³³

succès remporté par cet événement, soutenu financièrement entre autres par les gouvernements du Québec et du Canada, a stimulé les organisateurs à créer un événement semblable pour 2008.

- Dans la haute péninsule du Michigan, à Houghton, des activités francophones sont organisées par **David Bezotte** de la Michigan Tech.
- Enfin, de l'autre côté du détroit, à Windsor, en Ontario, plusieurs activités francophones sont depuis plusieurs années tenues par le Centre d'études sur la francophonie du détroit, dirigé par **Marcel Bénéteau**. Plusieurs conférences ont été organisées traitant de différents aspects de la francophonie de part et d'autre du détroit, et les actes de ces colloques ont été publiés, dont celui de 2001, *Le Passage du détroit : 300 ans de présence francophone* »³⁴

Mexique

Environ 15 000 Français vivent au Mexique, soit parce qu'ils sont les descendants des immigrants venus d'établir au Mexique au XIXe siècle, soit qu'ils sont récemment « expatriés ». Cependant, nous n'avons recensé qu'une expression culturelle, soit deux émissions de radio: 1-Top France animée par Antoine Saint Michel et Daniela Medina sur 100.1 FM, du lundi au vendredi à 10H, et les samedi de 11H à 13H. [170] et 2-Saperlipopette les lundi à 20H sur 90.9 FM sur « Ibero Radio », avec Tania et Gilles. [170].

Cuba

Alors que Cuba compte 582 Français enregistrés en 2002, au moins deux manifestations culturelles y ont été notées. Ainsi, depuis 2004, la revue "Lettres de Cuba" [79] y est éditée. Aussi, on y célèbre la semaine de la Francophonie qui se déroulait, en 2008, du 14 au 21 mars [174; 175].

Haïti

La République d'Haïti partage l'île Hispaniola avec la République Dominicaine (à l'ouest). Ce pays fait partie des Grandes Antilles. L'esclavage y fut aboli dès 1794, pendant la Révolution française (à ce moment Haïti était sous contrôle Français). Source de fierté pour ses habitants, Haïti fut la première république noire indépendante, dès 1804. La grande majorité des Haïtiens (74%) habitent en zone rurale. Le français y est la langue officielle, mais il n'est compris que d'un peu plus de 5% de la population. La langue maternelle de tous les Haïtiens demeure le créole Haïtien. Les 400 000 personnes qui parlent le français forment l'élite du pays et sont concentrés dans la banlieue autour de Pétienville. Le français est aussi la langue de communication de l'administration et des écrits officiels mais le créole peut être utilisé dans un deuxième temps pour faciliter la communication.

La population totale est estimée à 7 millions en 2001 et les Haïtiens de la diaspora sont environ 2 000 000, ce qui est considérable. De ce nombre, environ 120 000 vivent au Québec. Cette importante émigration, parfois qualifiée de « 10^e département » (alors qu'Haïti n'en compte que neuf) peut s'expliquer en partie par le contexte socio-politique:

³⁴

Franco-Amérique, page 212.

« Haïti et la République Dominicaine ont en commun le colonialisme européen et de nombreuses occupations américaines, des régimes politiques corrompus à répétition, la religion catholique mêlée au vaudou, une descendance métissée afro-européenne (plus africaine qu'européenne en Haïti), de graves problèmes de santé publique, une sous-scolarisation et une faible productivité agricole. Cependant, les difficultés d'Haïti sont considérablement plus élevées qu'en République Dominicaine, car Haïti demeure le pays le plus pauvre des Amériques. »³⁵

Arts visuels

L'expression culturelle est très dynamique et très variée en Haïti, particulièrement en ce qui concerne la peinture; les drapeaux vodous (voodos flags) sont également une forme d'art populaire. Ces deux formes d'expression artistiques sont surtout inspirées de l'art naïf. Lors d'une émission de radio [« Je l'ai vu à la radio », SRC, mars 2008], j'ai eu l'occasion d'entendre Dany Laferrière parler d'Haïti; il affirmait, sur un ton humoristique, que tous les Haïtiens vivant sur l'île font de la peinture et cherchent à en vivre. Son affirmation semble être plus qu'un trait d'humour car selon les sites Internet consultés, les listes d'artistes-peintres sont longues, plusieurs écoles d'art existent et de nombreux sites web sur l'art haïtien sont en fait des galeries d'art virtuelles. Et la diaspora semble aussi jouer un rôle sur l'intérêt porté pour l'art visuel des artistes provenant d'Haïti, de la part des Européens et des Américains. Pour preuve la galerie Espace Loas [133], centre d'art Haïtien à Nice; la galerie Antoinette Jean, située à Paris et spécialisée en art haïtien, la Galerie macondo [134] située à Pittsburgh, la Galerie Monnin [135], fondée en 1956 à Pétion-Ville, Haïti. Bien qu'il s'agisse d'un choix subjectif, fondé sur des recherches incomplètes, quelques noms d'artiste semblent ressortir: Calixte Henry [132], Rose-Marie Desruisseau [132; 159], Gabriel Alix [132] et Marie-Denise Douyon [141]. Enfin, mentionnons Luce Turnier, « considérée par la critique haïtienne et étrangère comme notre meilleure peintre femme connue à nos jours. (...) Elle est mentionnée dans le Petit Larousse de l'Art parmi les grands artistes de son pays. »³⁶

Littérature

Paulette Poujol-Oriol mène une carrière aux intérêts multiples (théâtre, enseignement et animation radiophonique) mais c'est davantage pour sa création littéraire que nous la présentons ici: « Deuxième femme à recevoir en 1980 pour son roman, *Le Creuset*, le prix littéraire Henri Deschamps (dont elle a rejoint le Jury en 1996), une des nouvelles, *La Fleur Rouge*, titre également de ce recueil publié en Haïti en 1992, sera primée sur 2000 participants de 78 pays au onzième concours de la meilleure nouvelle de langue française organisé par le périodique *Le Monde* en 1988. »³⁷ Le nom de Frankétienne, à fois poète, dramaturge, peintre, comédien et musicien [275] revient régulièrement parmi les grands du XX^e siècle. De nombreux autres auteurs de la diaspora méritent aussi d'être mentionnés, comme Louis-Philippe Dalembert [155], Marie-Cécile Agnant [316], Stanley Péan [279] et Dany Laferrière [318].

L'histoire de Marie Chauvet et de la publication posthume de son livre *Amour, Colère, Folie* est également révélateur du contexte socio-politique et partiellement responsable de l'exil des Haïtiens:

³⁵ <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/haiti.htm>

³⁶ <http://www.haitiwebs.com/femmes/html/33.htm>

³⁷ <http://www.haitiwebs.com/femmes/html/38.htm>

« Autour des années 60, Marie Chauvet a déjà fait connaître trois de ses romans dont l'inoubliable *Danse sur le Volcan* (...) Quand elle quitte Haïti, elle a dans ses bagages ce manuscrit déjà présenté aux Éditions Gallimard et dont elle semble attendre la consécration. Tout laisse alors présumer qu'elle deviendrait bientôt un écrivain célèbre et certains de ses proches soupçonnent même la parution prochaine de *Amour, Colère, Folie* d'être le motif de son départ. Peu après en effet (nous sommes en 1968), *Amour, Colère, Folie* est édité. Quel œil « amical » a réussi à s'y poser avant même sa mise en vente? Toujours est-il qu'il en informera prestement Pierre Chauvet, son mari demeuré en Haïti, en lui enjoignant à l'occasion de prendre garde aux retombées d'un roman dont risquait fort de prendre ombrage un gouvernement définitivement en mal de popularité. Marie, se voyant alors évoquer par son époux, les conséquences probables de la sortie de son ouvrage pour les membres de sa famille, est contrainte de prendre la décision suicidaire de surseoir au lancement de l'ouvrage et d'en racheter à Gallimard le stock intégral déjà imprimé. Lu alors sous le manteau par quelques intimes, *Amour, Colère, Folie* attendra la mort de son auteur [en 1975] pour être honoré par la critique et prendre rang parmi les œuvres majeures de notre Littérature. »³⁸

Chanson / Musique

Au niveau de la musique, tout comme ailleurs dans les Antilles, les rythmes « ancestraux » sont importants dans la genèse de la musique actuelle. Le type de musique le plus couru est le Compass; les orchestres de Compass exigent beaucoup de musiciens. Le nom de Toto Bissainthe [157; 158] semble également incontournable pour décrire la musique haïtienne. Enfin, mentionnons une création moderne et intéressante: l'opéra rock *Starmania* de Plamondon et Berger a été monté en créole par une troupe haïtienne et est actuellement présenté à Montréal [330], ce qui témoigne aussi de son dynamisme.

Cinéma

« Le cinéma haïtien est quasiment inexistant, c'est le parent pauvre de la culture. Trop cher, pas de salles de cinéma, pas de producteurs, donc presque pas de réalisateurs. Le réalisateur haïtien le plus connu est Raoul Peck [137] avec des films comme "l'homme sur les quais et plus récemment "Desounen, dialogue avec la mort", "haïti le silence des chiens", "Lunumba" »³⁹. Mentionnons tout de même le nom de Rachèle Magloire⁴⁰, réalisatrice, née en Haïti, elle a vécu à Montréal; elle est de retour en Haïti depuis peu.

Radio

« Dans les médias, le créole est la langue la plus utilisée à la **radio**. C'est l'un des rares domaines où la progression du créole a connu un véritable succès. Dans les années soixante, la presque totalité des stations de radio diffusaient en français. La situation s'est complètement inversée. Parmi la trentaine de stations radiophoniques — les stations de radio sont généralement petites en Haïti, mais elles sont relativement nombreuses et possèdent un faible rayon de diffusion — que compte Haïti, la plupart ne diffusent qu'en créole, même dans la capitale. Même si la plupart des

³⁸ <http://www.haitiwebs.com/femmes/html/36.htm>

³⁹ <http://pagesperso-orange.fr/aldroen/>

⁴⁰ Un documentaire sur Jacmel est d'ailleurs disponible à l'adresse suivante: http://www.dailymotion.com/HAITIENDOC/video/x4g79i_jacmel-haiti-extrait_travel .

stations portent un nom français (Radio Antilles Internationales, Radio Cacique, Radio Caraïbes, Radio Céleste, Radio Galaxie, Radio Haiti-Inter, Radio Mélodie, etc., mais Radio Kiskeya, Radio Kadans, Radio Lakansyèl, Radio Timoun, etc.), c'est le créole qui domine massivement. Une station, Radio-Métropole, diffuse en français et en espagnol, alors qu'une autre, Radio-Lumière (FM), est bilingue français-anglais. Aucune station de radio n'est unilingue française. »⁴¹

Télévision

« Quant à la **télévision**, c'est l'anglais qui y domine, suivi du français; le créole est bon dernier. Cette prédominance de l'anglais (PVS Antenne 16, Télé Haiti, TVA, Fondation 1994, etc.) s'explique par le fait que la majorité des chaînes de télévision diffusent des émissions américaines »⁴²

Presse écrite

« La **presse écrite** est très majoritairement en langue française. Les quotidiens tels que Le Matin et Le Nouvelliste ne paraissent qu'en français. Parmi les revues, hebdomadaires et mensuels (Haïti en Marche, Haïti Observateur, Haïti Progrès, Le Messenger du Nord-Ouest, Le Moniteur, L'Union, etc.), quelques rares journaux sont publiés en créole, parmi lesquels Jounal Libète, Boukan, Bon Nouvèl, Solèy Leve, etc. Quelques périodiques consacrent régulièrement au créole une ou deux pages. Un périodique paraît en anglais, le Haitian Times. » [424]

Enfin, nous avons mentionné précédemment l'importance de la diaspora Haïtienne. Nous pouvons penser à l'auteur Dany Laferrière; ce dernier est né en Haïti, a longtemps vécu à Montréal et vit maintenant à Miami, là où une grande communauté haïtienne réside. Comment qualifier son oeuvre littéraire? Est-il Québécois? Haïtien? L'écrivain Stanley Péan est également né à Port-au-Prince, il a vécu à Jonquière avant d'étudier à l'Université Laval en littérature. Ses influences culturelles sont multiples: « L'écriture de Péan, où s'enchevêtrent les cultures haïtienne et québécoise, ne semble pas avoir de frontières, lui qui écrit tant pour les plus jeunes que pour les adolescents. »⁴³ Le chanteur Luck Merville est aussi né en Haïti mais a grandi au Québec. Son style de musique est certainement influencé par ses origines et son éducation. Il serait donc intéressant de comparer l'expression culturelle de la diaspora afin de vérifier en quoi elle ressemble à celle d'Haïti.

Guadeloupe & Dominique

Parmi les Petites Antilles, la Martinique et la Guadeloupe sont les seuls territoires officiellement de langue française. La Guadeloupe est formée d'un archipel de 6 îles, pour un total de 1779 km². Sa population s'élève à 422 496 habitants (en 1999). La Martinique est une île de 1128 km² et compte 381 427 habitants. Bien que représentant deux entités distinctes, nous aborderons leur expression culturelle ensemble puisque pour la Québécoise que je suis, ayant un bagage très limité de cet endroit du monde, ces cultures présentent beaucoup de similarités et partagent beaucoup. Il en sera probablement ainsi pour la majorité des visiteurs du Centre de la francophonie des Amériques. La Martinique et la Guadeloupe sont des territoires Français,

⁴¹ <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amsudant/haiti.htm>

⁴² <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/amsudant/haiti.htm>

⁴³ http://silq.org/index.php?option=com_content&task=view&id=26&Itemid=49

désignés comme « départements d'outre-mer » (DOM). L'esclavage y a été aboli en 1848; cette période de la colonisation marque encore aujourd'hui, de manière importante, l'identité et l'expression culturelle. La langue officielle est le français, et est surtout employée dans l'enseignement et l'administration. Cependant, la langue maternelle de la majorité demeure le créole. Le taux d'alphabétisation⁴⁴ y frôle le 90%, se rapprochant de celui observé en France.

Traditionnellement, la musique et la danse, intimement liées, occupent une grande place dans la culture antillaise. L'envie de danser nous vient spontanément quand on entend les rythmes de la musique antillaise. « La culture de la Guadeloupe suit depuis l'esclavage avec le Gwo-Ka. C'est une musique simple jouée avec un instrument à percussion appelé le "KA". Le Gwo-Ka permettait aux esclaves noirs de communiquer pour les hommes de brousse. Mais elle se fonde aussi sur le quadrille et la biguine qui sont toutes deux des danses de couple sur un air de musique entraînant. »⁴⁵ Ces bases historiques constituent encore aujourd'hui les sources où les musiciens de la nouvelle génération vont chercher leur inspiration. D'ailleurs, « c'est peut-être surtout dans la création musicale que s'affirme l'importance du créole, dans les chants et dans la musique ngoka de Guadeloupe où la langue apparaît comme un facteur d'unité rassemblant toutes les composantes culturelles et sociales de l'univers des Caraïbes. »⁴⁶

Un des meilleurs exemples d'un groupe "mythique" de musique antillaise est le Groupe "Kassav" [189], fondé en 1979. Leur musique est un mélange de la tradition et de sons électroniques. Ils sont perçus comme le « fer de lance de rythmes nouveaux et d'une créolité assumée et revendiquée »⁴⁷. Les Antillais se reconnaissent en eux, par leur mélange de modernité ancrée dans la tradition, de reconnaissance de leur origine créole, sans s'y enfermer. Ce groupe a vendu plus de 4 millions d'albums et s'est produit plus d'une centaine de fois en concerts, un peu partout dans le monde (Angola, Côte d'Ivoire, Brésil, Japon, Etats-Unis, Canada, Russie, Italie, Pays Bas...). En 1986, ils se sont même produits au Zénith, à Paris. Cette reconnaissance internationale, a fait en sorte que grâce à ce groupe emblématique, « la communauté antillaise se sent enfin exister aux yeux du monde, et notamment dans les limites de l'Hexagone ». Un film a d'ailleurs été réalisé sur ce groupe.

Plusieurs chanteurs de la Guadeloupe sont également connus comme Tanya St Val, chanteuse qui incarnera Winnie Mandela dans le spectacle musical « Soweto » présenté en 2008 au Casino de Paris. [65], Admiral T, artiste reggae dancehall [191] ou Martine Sylvestre [407], lauréate de la Guadeloupe au concours « Dom Tom Folies », en 2007 [405]. En Martinique, les noms de Cyril Cinélu, vainqueur de la sixième édition de la Star Academy [271], Karl the voice, qui a déjà travaillé avec Doc Gynéco et incarnera Nelson Mandela dans le spectacle musical « Soweto » [270] et Ymelda, lauréate de la Martinique au concours « Dom Tom Folies », en 2007 [408] sont familiers pour les Antillais. Un exemple de musique créole et antillaise, que la majorité des Québécois connaissent certainement est la Compagnie Créole⁴⁸, dont les membres proviennent de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane française.

⁴⁴ Taux qui prend en compte le nombre de personnes qui savent lire et écrire sur la population totale.

⁴⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guadeloupe#Culture_et_Tradition

⁴⁶ [CDrom\ Démographie\ "Créole"]

⁴⁷ [189]

⁴⁸ <http://www.lacompagniecreole.com/>

La littérature, à l'instar de la musique, semble influencée par le créole:

« On retrouve l'influence du créole dans la création poétique et il est curieux d'observer comment cette langue circule de manière sous-jacente dans la poésie d'hommes aussi différents que Alexis Léger alias Saint-John Perse, créole de Guadeloupe, Aimé Césaire, nègre de Martinique, et Derek Walcott⁴⁹, originaire de Sainte-Lucie, ou encore dans l'œuvre des romanciers martiniquais Patrick Chamoiseau [190; 278] et Raphaël Confiant, co-auteurs, avec le linguiste Jean Bernabé, d'un *Éloge de la créolité* (1989). »⁵⁰

« L'écriture antillaise est une littérature riche et malheureusement trop peu promue. Elle joue d'ailleurs un rôle important dans la promotion de la langue française. Très souvent, cette littérature s'inspire du passé de l'esclavage et des troubles d'identité de la population antillaise. Il existe différents courants littéraires, varié et complémentaires, chacun représenté par un écrivain chef de file »⁵¹: la négritude, l'antillanité, la créolité littéraire et le roman réaliste. Nous tenterons de les présenter brièvement et de nommer quelques auteurs liés à chacun de ces courants. Le courant littéraire de la *Négritude*, représenté par Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas veut promouvoir « la culture et la civilisation noire face au monde occidental qui les avait jusque-là dévalorisées. Il veut affirmer l'existence d'une "identité nègre". » L'Afrique est ici considérée comme mère-patrie, ce à quoi s'oppose Frantz Fanon qui « remet en cause l'idée d'identité noire africaine qu'il trouve trop réductrice ». Maryse Condé s'est d'abord intéressée à ce mouvement pour ensuite s'inscrire dans l'*Antillanité*, qui fonde l'identité non pas en Afrique mais aux Antilles. « L'objectif est alors d'intégrer l'histoire de l'esclavage, l'héritage africain et la langue créole et de se les réapproprier ». Édouard Glissant est aussi associé à ce courant. Les représentants de la *Créolité littéraire*, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, s'inscrivent à la suite des deux courants précédents. Ils croient qu'il n'y a pas une identité noire et une identité blanche mais plutôt des diversités culturelles, à découvrir à travers l'histoire des Antilles et des peuples qui y habitent. Le dernier courant, le *Roman réaliste*, cherche à décrire, de façon réaliste (d'où le nom) la société antillaise et son mode de vie. Les auteurs qui s'y rattachent sont René Bonneville et Tony Delsham. Joseph Zobel, l'auteur de « La rue case Nègre » décrit les Antillais durant le gouvernement de Vichy. « Son œuvre sera considérée comme une critique du système politique, social et économique mis en place sous la France occupée. ».

Comme dans les autres DOM, la télévision et la radio y sont offerts par l'intermédiaire de RFO (Réseau France Outre-mer).

Guyane française

La Guyane française est un pays d'Amérique du Sud, situé entre le Suriname et le Brésil, et bordé au nord-est par l'Océan Atlantique. D'une superficie de 86 504 km², il compte une population d'environ 180 000 habitants, d'origine très diversifiée, répartis comme suit: Créoles guyanais, ceux d'autres origines (Chinois, Libanais, Brésiliens, Haïtiens, Surinamiens), les Métropolitains,

⁴⁹ Derek Walcott a publié en anglais.

⁵⁰ [CDrom\Démographie\«Créole»]

⁵¹ Le texte complet sur la littérature antillaise peut être consulté à l'adresse suivante: <http://frontenac.ameriques.free.fr/antilles-guyane.php#litterature>.

les Amérindiens, les Noirs-marrons et les H'Mongs.⁵² Puisque la Guyane est un département d'outre-mer de la France, la langue officielle y est le français mais étant donné la diversité de sa population, le créole, l'hindi, le urdu et des langues amérindiennes y sont aussi parlées. Étant politiquement et économiquement lié à la France, les expressions culturelles en Guyane y sont également liées. RFO (Réseau France Outre-mer) et RFI (Radio France International) assurent une présence télévisuelle et radiophonique. Une émission comme « Tropismes » [265] ou comme « 9 Semaines & 1 Jour » [403] permettent de valoriser et de diffuser la culture dans l'outre-mer [outre-mer puisqu'on adopte ici la perspective de la France]. Le concours musical « Dom Tom Folies » y est aussi présenté et un représentant de la Guyane participe à la tournée métropolitaine à chaque année [405]; en 2007, ce lauréat était Jean-Luc Silo [406].

En plus de la musique, la littérature y est particulièrement florissante. D'ailleurs, depuis 2000, on y décerne le « Prix des Amériques insulaires et de la Guyane » [81]. Parmi les écrivains, on remarque les noms de Miguel Duplan (auteur de « Le discours profane ») et Bertène Juminer [266; 267]. Mais le nom sans doute le plus connu est celui de Léon-Gontran Damas (1912-1978) [259; 260; 261; 262], un des pères du courant littéraire de la Négritude, avec Aimé Césaire (de Martinique) et Léopold Sédar Senghor (du Sénégal). « L'idée principale de ce courant est la promotion de la culture et de la civilisation noire face au monde occidental qui les avait jusque là dévalorisées. Il veut affirmer l'existence d'une "identité nègre". »⁵³

Le théâtre est également assez présent en Guyane, avec la Compagnie Théâtrale Guyanaise [268] et la Troupe Mayouri Théâtre [268]. Des pièces de théâtre provenant d'auteurs des Antilles et de la Guyane ou du répertoire Français ou occidental (par exemple « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare [268]) y sont proposées.

Saint-Pierre-et-Miquelon

« Les îles de Saint-Pierre et de Miquelon constituent un petit archipel de 242 km² situé à quelque 25 km au sud-ouest de la province canadienne de Terre-Neuve, à 300 km de Sydney (Nouvelle-Écosse) et à 1800 km de Montréal. Cet archipel compte deux îles principales, l'île de Saint-Pierre au sud-est et l'île de Miquelon (...). Il n'existe que deux villes: Saint-Pierre, le chef-lieu, avec 5800 habitants, et Miquelon avec 710 habitants. »⁵⁴ Ces îles ont le statut officiel de collectivité d'outre-mer territoriale (COM) depuis 2003; ses habitants sont donc citoyens Français, descendants de Français (Basque, Bretons ou Normands) ou d'Acadiens. La seule langue parlée est le français. « L'économie de Saint-Pierre-et-Miquelon repose depuis longtemps essentiellement sur la pêche, devenue une activité de tradition séculaire. La pêche fait partie des principales ressources économiques de l'archipel avec le bâtiment, les travaux publics et le tourisme. »⁵⁵ Malgré sa situation géographique isolée et une population de moins de 7000 habitants, la diversité et l'offre culturelle de l'archipel est étonnante. La musique y occupe une grande place et le Centre culturel de Saint-Pierre et l'organisme Arts'Chipel semblent y occuper un rôle important. Depuis 2002, ils organisent les Déferlantes Atlantiques [61], festival qui fait la promotion et valorise la musique et la chanson francophone. En 2007, de nombreux groupes et

⁵² Les pourcentages additionnés ne donnent pas 100%!! Source: <http://frontenac.ameriques.free.fr/antilles-guyane.php>

⁵³ <http://frontenac.ameriques.free.fr/antilles-guyane.php#litterature>

⁵⁴ <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/stpierreetmiq.htm>

⁵⁵ <http://saintpierremiquelon.rfo.fr/article109.html>

artistes locaux s'y sont produit: Affaire DOM [402; 410], Hélène Pannier [404], Lithium [415], Cox & Cow [416], Buffet Froid [417], Cécile, Robert et Bernard [418] et Alexandra Hernandez [419]. Au moins un autre auteur-compositeur-interprète, D'Gé [402; 411] et un musicien, Éric Poitras [414], viennent compléter ce survol de la musique de Saint-Pierre-et-Miquelon. Les inspirations musicales sont multiples, mais le rock, le blues, le jazz, le country-folk, et les chansonniers (de France et du Québec) semblent y occuper une bonne place. Le concours de l'émission « 9 semaines & 1 jour » [403] intitulé « Dom Tom Folies » [405] choisit un participant pour chacun des DOM et lui permet de se produire dans un cadre professionnel, à travers des émissions de télévision et une tournée en Europe.

Puisque les îles font partie des possessions outre-mer de la France, l'offre culturelle est en partie redevable au dynamisme de la métropole en ce sens. Ainsi, en plus de ce concours, la télévision et la radio sont assumées par RFO, le Réseau France Outre-mer. Certaines émissions sont produites localement et d'autres sont diffusées dans tout le réseau. En plus, un canal de télévision sert à diffuser les programmes de France 2. Quand à la radio, en plus de RFO, il y a aussi RFI, Radio France International. Enfin, depuis 1984, une radio locale privée, Radio-Atlantique, émet aussi sur Saint-Pierre [401]. Quand aux journaux, il y a deux publications locales, *L'Écho des caps*, un hebdomadaire et *Le Vent de la liberté*, publié mensuellement. Évidemment, les journaux de la France y sont aussi disponibles.

Les musées y sont assez nombreux (7), ce qui crée un ratio de 1 musée pour 930 habitants, un taux enviable (du moins pour une muséologue)! Certaines expressions culturelles y semblent cependant absentes, comme la littérature, la danse et le cinéma. Du moins, ils n'ont jamais été mentionnés comme forme d'expression artistique présente sur les îles. S'il n'y a pas de production culturelle locale, il y a certainement une importation littéraire et cinématographique de la France, et vraisemblablement du Québec; cette hypothèse reste cependant à vérifier.

Chili

« Au 1^{er} janvier 2006, 7573 Français étaient inscrits au registre des Français établis hors de France »⁵⁶. De plus, la culture et la langue française semblent avoir la cote au Chili, du moins à Santiago, la capitale. Un des vecteurs de la culture francophone est le *Instituto chileno-francés de cultura* [280], ou, si vous préférez, l'*Institut culturel français à Santiago du Chili* [73]. On y offre des cours de français ainsi que de nombreuses activités, comme le lancement du programme de résidence d'un chorégraphe français et d'un chorégraphe allemand, qui animeront des stages et des débats avec le milieu chilien de la danse contemporaine (danseurs et chorégraphes) [280], du théâtre de rue avec la participation du Groupe F et son dernier spectacle de pyrotechnie *Joueurs de lumières* [280] ou la participation à la prochaine création *Le cauchemard* de Tony Travolta [280]. On y propose aussi de participer au 8^e Festival de Dramaturgie Européenne Contemporaine [280] ou encore de prendre part à la première phase de la prochaine création du metteur en scène Mathias Langhoff. [280].

La musique [francophone] semble aussi être populaire puisque plusieurs activités y sont reliées. Ainsi, le programme *Génération Musiques* lancée par Culturesfrance, comprend la présentation de Panico, Jane Birkin, Keren Ann et Eric Truffaz en jazz [280]. Ensuite, des concerts de

⁵⁶ Maison des Français de l'Étranger, Site institutionnel de l'expatriation (<http://www.expatries.org/>)

musique baroque auront lieu et on y parle aussi de la tournée en France de l'ensemble Terra Australis, organisée en collaboration avec le Centre International des Chemins du baroque [280]. Le site web mentionne aussi la poursuite de l'échange entre l'école de Musique de l'Université Catholique et le CNSMDP [280].

Les arts visuels ne sont pas en reste. Des expositions seront organisées avec le centre Culturel Matucana 100 pour les artistes français Melik Ohanian et Nicolas Floch. [280]. Quatre artistes français exposeront au *Musée de la Solidaridad Salvador Allende*: Jacques Monory, François Morellet, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Titus-Carmel [280]. Enfin, des échanges entre professionnels et jeunes artistes comme la visite de Stéphane Martin, Directeur du Musée du Quai Branly, l'invitation d'un artiste ou d'un commissaire dans le cadre du programme INCUBO et l'échange entre l'école d'arts de l'Université du Chili et l'ENSBA [280].

4. Analyse

Un des éléments importants parmi ceux explorés est la **musique**. Elle est un élément rassembleur, peu importe la culture étudiée. Elle peut être une expression politique (comme au Québec dans les années 1960 et 1970), elle peut exprimer l'appartenance, comme aux Antilles, exprimer un vécu, une réalité d'un coin de pays: qui n'a jamais eu l'envie d'aller « veiller » à St-Dilon avec Gilles Vigneault grâce aux portraits qu'il nous trace? Et la chanson « Réveille » de Zachary Richard lance un message important, rejoint les gens qui l'ont entendu en concert en 1994, cela les a fait "vibrer" à ce moment précis; cela n'a été que l'allumette pour embraser les étincelles. La musique se promène bien au Canada d'une région à l'autre. La musique se promène bien entre l'Acadie d'en haut (Atlantique) et l'Acadie d'en bas (Louisiane). Elle peut également circuler entre DOM (à cause des vecteurs médiatique de la télévision et de la radio de RFO), et circuler au sein des Caraïbes. Des similarités identitaires existent entre ces régions et permettent ces échanges. Mais de plus en plus, des festivals et des concours permettent une circulation entre ces « régions culturelles », pour le bénéfice de tous. Les réseaux existants en francophonie constituent probablement une de ses forces.

En milieu minoritaire, plus l'infrastructure nécessaire à la production culturelle est exigeante, moins cette production culturelle est dynamique. Par exemple la musique est accessible (au moins localement), la littérature requiert l'intermédiaire d'un éditeur et est donc moins accessible. Le cinéma requiert une infrastructure technique et financière plus importante et un réseau de distributeurs. Cela n'est pas possible dans tous les contextes. Ainsi, en Haïti, il y a des interruptions fréquentes de courant; comment voulez-vous tourner un film dans ces conditions?

Les francophones ont senti le besoin de créer des organismes francophones pour la création, la promotion, la mise en valeur et la diffusion de leurs productions culturelles. Par contre, l'exemple offert au Yukon est intéressant. Ainsi, vu le nombre restreint de francophones, la création de structures distinctes était difficile. On a préféré s'entendre pour que la bibliothèque offre des ouvrages en français [388], on a discuté avec les festivals anglophones pour présenter des artistes francophones de renom ainsi que des musiciens de la scène franco-yukonnaise [388] et le Centre des arts du Yukon inclut des artistes francophones dans le programme annuel d'expositions [388]. C'est une belle forme de partenariat qui permet une vitalité francophone, qui peut même enrichir la majorité anglophone.

En milieu minoritaire, surtout au Canada et aux États-Unis, les expressions culturelles émergent davantage de la communauté, et sont souvent groupées autour d'une association francophone, d'un centre culturel. Au Canada, la « chance » qu'ont les francophones est de bénéficier de Radio-Canada, de l'ONF et d'organismes semblables pour la diffusion en français, ce qui est carrément impensable aux États-Unis.

En milieu minoritaire, la francophonie a une force proportionnelle aux droits politiques existants. Ainsi, la faiblesse de la francophonie s'expose lorsque les droits linguistiques sont quasi-inexistants ou qu'il y a une volonté politique forte d'assimiler (assimilation presque forcée en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre).

Nous pouvons terminer en mentionnant une force "montante" dans la francophonie, avec l'Acadie et la Louisiane. La prise de conscience provoquée par la chanson « Réveille » de Zachary Richard (1994), les liens de plus en plus étroits entretenus par les deux communautés crée une cohésion et une « communauté sœur », l'Acadie étant la grande sœur. Concernant la force de la Louisiane, Zachary Richard est ambivalent: il hésite entre un dernier sursaut ou un éveil; cela dépendra des prochaines générations. Seul le temps le dira, et, en attendant, comme le disent les Louisianais, « laissons le bon temps rouler »⁵⁷.

Avec le réveil du nationalisme québécois à partir des années 1960, et l'affirmation politique du Québec, les réseaux canadiens français vont s'étioler. Le Québec se sent plus autosuffisant et a moins besoin des autres francophones. Les identités régionales du Canada prennent naissance, avec des appellations comme franco-ontarien ou fransaskois. On ne parle plus de Canada français mais de francophonie canadienne. La Loi sur les langues officielles (1969) et la charte canadienne des droits et libertés (1982) y contribuent. Les francophones hors-Québec retrouvent la fierté d'être francophone, mais aussi d'être née dans leur coin de pays. Les vingt dernières années, la francophonie canadienne a participé à une éclosion de son réseau associatif. Les relations du Québec avec les communautés francophones du reste de l'Amérique ont aussi augmenté; les mots « coopération », « collaboration », « partenariat » et « co-production » semblent plus à la mode.

Ce réseautage est aussi facilité par les nouveaux moyens de communication comme l'Internet. Imaginez, pendant cette recherche, j'ai écouté des émissions de la Guyane, vu des photos de St-Pierre-et-Miquelon et écouté de la musique d'artistes de l'ouest canadien. Impensable il y a 15 ans à peine. Ainsi, en cette ère de mondialisation, la planète semble de plus en plus petite, en ce sens que les communications sont plus rapides et que l'information circule et est accessible. Internet peut donc jouer un rôle dans le réseautage des francophones de l'Amérique. Et ce besoin d'être lié à d'autres francophones devient aussi plus important, exacerbé en cela par l'anglicisation menaçante qui guette, en uniformisant la culture au passage. Dans ce contexte, le Québec a un rôle de leader à jouer car il est le seul qui maîtrise les leviers politiques et économiques nécessaires. Aussi, je veux conclure en mentionnant la richesse de la francophonie, sa diversité. En partageant cela, elle ne peut que s'enrichir. Les artistes d'origines diverses, qui revendiquent plus d'une culture, représentent une richesse; les plus connus sont Zachary Richard, Gabrielle Roy, Dany Laferrière, Stanley Péan, Luck Merville, Garoulou mais il y en a des centaines d'autres qui gagnent certainement à être mieux connus.

⁵⁷

Traduction littérale de « Let the good time roll ».

Annexe 1: Liste des concours, festivals, prix littéraires qui concernent spécifiquement la francophonie des Amériques

Tel que nous en avons discuté pendant la réalisation de ce mandat de recherche, les prix littéraires et les lauréats des différents concours sont d'excellentes sources de « noms » d'artistes représentant des tendances intéressantes. Nous n'avons pas établi de liste complète de ces artistes mais parfois, le site web d'un concours nous a procuré plusieurs pistes de noms pour une région de la francophonie. Nous avons tenté de recueillir de façon systématique tous les concours, prix, festivals, gala auxquels les artistes peuvent s'illustrer afin de faciliter le travail de recherche de tous ces lauréats. Le tableau qui suit n'est pas complet, bien sûr, mais représente une très bonne piste de départ. Il existe de nombreux prix littéraires au Québec et au Canada. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la liste des prix littéraires québécois publiée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)⁵⁸ et la liste des prix littéraires canadiens, publiée par le Salon du livre de Montréal⁵⁹.

Nous avons aussi choisi de ne pas retenir les prix décernés en France ou dans la francophonie européenne ou Africaine à des auteurs liés à la francophonie des Amériques. Par exemple, Antonine Maillet a reçu le prix Goncourt en 1979 avec « Pélagie-la-Charrette ». Malgré le fait qu'elle ait été le premier écrivain hors de France à recevoir ce prestigieux prix, nous ne l'avons pas retenu étant donné qu'il s'adresse à toute la francophonie et n'est pas spécifique à l'Amérique.

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
Festival International de la chanson de Granby		1969	Chanson	Québec	Liste des lauréats: http://www.figc.qc.ca/laureats.html
Grand Prix de la ville de Montréal					
Le Gala des Masques	« par le biais d'une remise de prix, récompense les artisans du monde du théâtre et leur rend hommage. La portée et le rayonnement du Gala des Masques, qui en est à sa 14e	Depuis 1994	Théâtre	Québec	http://www.theatre-quebec.com/fr/aqt/

⁵⁸ http://www.banq.qc.ca/html/ressources_en_ligne/prixlitt/fiches/index.htm

⁵⁹ http://www.salondulivredemontreal.com/contenu/contenu_general/prix/gen_prix_can.asp

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
	édition en 2007, sont considérables. Événement de prestige, la Soirée des Masques a permis à l'Académie de créer de solides partenariats avec le milieu des affaires et des médias, partenariats qui ont rendu possible une diversification de ses activités. »				
Le Ticket d'Or	« mettrait en vedette l'entreprise cinématographique haïtienne en projetant d'abord les meilleurs productions et en primant les productions elles-mêmes et ceux et celles qui en ont contribué. »	2003	Cinéma	Haïti	http://www.haiti-reference.com/arts/prix.html
Masque de la production franco-canadienne	Permet à l'Association des théâtres francophones du Canada de s'associer à l'Académie québécoise du théâtre afin de récompenser une œuvre théâtrale produite à l'extérieur du Québec, par la remise du Masque de la production franco-canadienne lors de la Soirée des masques de Radio-Canada.		Théâtre	Canada Québec	sauf http://www.saic.gouv.qc.ca/francophonie_et_cooperation/soutien_financier/projets/PP2006Culture+et+Communications17.htm
Ordre des francophones d'Amérique	« L'Ordre est décerné annuellement et il a pour but de reconnaître les mérites de personnes qui se consacrent au maintien et à l'épanouissement de la langue de l'Amérique française. »	1 ^{er} lauréat en 1978	Langue française	Franco-Amérique	http://www.cslf.gouv.qc.ca/cslfprixamerique.asp
Prix Adrienne-Choquette	remis par <i>Les Écrivains francophones d'Amérique</i> . Il récompense un recueil de nouvelles publié au cours de l'année précédente.		Littérature	Franco-Amérique	

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
Prix Carbet de la Caraïbe	« rassemble les sensibilités de notre région autour des productions littéraires créolophones et francophones (...) Fondé à l'initiative de la revue Carbet, et pris en charge depuis 1994 par l'Association Tout-Monde de Guadeloupe et par l'Institut du Monde Caribéen. »	Créé en 1990	Littérature	Caraïbes	http://www.prixcarbet.fr/
Prix des Amériques insulaires et de la Guyane	« créé à l'initiative de l'écrivain Maryse Condé et l'industriel Amédée Huyghues Despointes. L'objectif de la manifestation est de créer un événement culturel autour de la nomination d'un lauréat. Aussi, une saison littéraire d'une semaine accompagne-t-elle cette reconnaissance d'une œuvre inspirée des territoires de la Caraïbe et de la Guyane. »	1 ^{er} lauréat en 2000	Littéraire	Caraïbes & Guyane	http://pagesperso-orange.fr/cyantilles/
Prix des lecteurs Radio-Canada	« Le Prix des lecteurs vise à faire découvrir les oeuvres littéraires de la francophonie canadienne (par des auteurs qui vivent en milieu francophone minoritaire ou qui y sont nés). »	Créé à l'automne 2000	Littérature	Francophones hors Québec	http://www.radio-canada.ca/regions/prixdeslecteurs/index.asp
Prix du 3-Juillet-1608	« Le Prix est remis à un organisme œuvrant en Amérique du Nord qui, avec persévérance, vitalité et dynamisme, a rendu des services exceptionnels à une collectivité de langue française et à l'ensemble de la francophonie nord-américaine. »	1 ^{er} lauréat en 1978	Langue française	Franco-Amérique	http://www.cslf.gouv.qc.ca/cslfprix3juillet.asp
Prix du Salon	remis à un auteur pour la qualité		Littérature		

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
international du livre de Québec et Ville de Québec	et l'originalité de son œuvre. un lauréat pour la catégorie littérature adulte (5000\$) et un autre pour le volet littérature jeunesse (5000\$).				
Prix Edgar-Lespérance	« Ce prix a été créé en 1991 par le groupe Sogides en l'honneur d'Edgar Lespérance, imprimeur, éditeur et libraire qui a marqué le monde du livre et a fondé, en 1958, les Éditions de l'Homme. »	1991-1995	Littérature		http://www.banq.qc.ca/html/ressources_en_ligne/prixlitt/anciens/prix049.htm
Prix Émile-Ollivier	« Le prix Émile-Ollivier a été créé à l'occasion du Forum de la francophonie, le 1 ^{er} mai 2004, par le Conseil supérieur de la langue française, en collaboration avec le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes. Il récompense une oeuvre, dans les catégories du roman, de la nouvelle, du récit et de l'essai, publiée en français par une maison d'édition canadienne de l'extérieur du Québec. Les oeuvres doivent se démarquer par une bonne maîtrise de la langue écrite, par leurs qualités littéraires et leur originalité, et contribuer ainsi au rayonnement et à la promotion de la langue française. »	1 ^{er} lauréat en 2005	Littérature	Canada (hors Québec)	http://www.cslf.gouv.qc.ca/cslfprixollivier.asp?type=vier&datepub=2008
Prix Gabrielle-Roy	« Chaque année, Association des littératures canadiennes et québécoise décerne en l'honneur de Gabrielle Roy deux prix qui couronnent des ouvrages de critique littéraire écrits en français et en anglais (...) »	1 ^{er} lauréat en français en 1984	Littérature	Canada	http://www.alcq-acql.ca/GB.html

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
	ouvrages de critique publiés au Canada ou à l'étranger et portant sur la littérature canadienne ou québécoise. »				
Prix Gouverneur de la Rosée du Livre et de la Littérature	« (...) salue les performances des créateurs haïtiens et permet au public de lier connaissance avec les promoteurs de la culture haïtienne. Primes: "Jérôme de la liberté de la presse", et une prime de 1000\$ américains. * Parmi les honorés, Dany Laferrière, écrivain (représentant de la diaspora) en 2001.	2001	Culture	Haïti	http://www.haiti-reference.com/arts/prix.html
Prix Jean Dominique de la Presse	« remis tous les 3 mai, jour international de la presse à deux journalistes professionnels en activité. Primes: le "Jérôme de la liberté de la presse", et une prime de 1000\$ américains. »	2002		Haïti	http://www.haiti-reference.com/arts/prix.html
Prix Judith-Jasmin	Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)	Créé en 1974	presse écrite et électronique	Québec	http://www.fpjq.org/index.php?id=27
Prix Jules-Fournier	« Le prix Jules-Fournier est attribué chaque année par le Conseil supérieur de la langue française. Il est décerné à un journaliste de la presse écrite québécoise en reconnaissance de la qualité de la langue de ses écrits journalistiques. » 5000\$	1 ^{er} lauréat en 1981	Journalisme (presse écrite), Langue française	Québec	http://www.cslf.gouv.qc.ca/cslfprixfourmier.asp?type=er&datepub=2008
Prix littéraire Antonine-Maillet-Acadie Vie	« vise à reconnaître des Acadiens et Acadiennes qui, par la qualité de leur travail dans le domaine littéraire, contribuent au rayonnement et à la promotion de l'Acadie dans le monde. »	Fondé en 1998	Littérature	Acadie (Maritimes)	http://prixlitteraire.acadie.net/html/finalistes.html

<i>Titre (ordre alphabétique)</i>	<i>Description</i>	<i>Début</i>	<i>Thème</i>	<i>Lieu</i>	<i>Adresse web</i>
Prix littéraire Champlain	attribué par le Conseil de la Vie française en Amérique; encourage la production littéraire chez les francophones hors Québec. bourse de 1 500 \$		Littérature	Francophones hors Québec	
Prix littéraire de l'association France-Louisiane Franco-Américanie			Littérature	Louisiane	
Prix littéraire du Gouverneur général du Canada			Littérature		
Prix littéraire franco-ténois (annuel)			Littérature	Territoires du Nord-Ouest	http://franco.ca/atlas/francophonie/francais/impre.cfm?Id=3
Prix Littéraire Henri Deschamps	« Etabli à la mémoire de Henri Deschamps qui contribua au progrès de la littérature et de l'éducation en Haïti, ce prix se veut un stimulant de promotion de la littérature haïtienne et d'encouragement de la créativité littéraire des jeunes écrivains haïtiens. Valeur de \$1000 plus la publication de 1000 exemplaires du manuscrit. »	1975	Littérature	Haïti	http://www.haiti-reference.com/arts/prix.html
Prix Putterbaugh	décerné aux États-Unis à un écrivain de langue française		Littérature	Amérique, Francophonie	
Prix Raymond-Charrette	« Le Prix Raymond-Charette est attribué par le Conseil supérieur de la langue française. Il est décerné à un journaliste de la télévision ou de la radio québécoise pour sa contribution exemplaire à la diffusion d'un français de qualité. » 5000\$	1 ^{er} lauréat en 2000	Journalisme (radio, tv)	Québec	http://www.cslf.gouv.qc.ca/cslfprixcharrette.asp?type=te&datepub=2008